

**16 Provinces**

**Oyem/Education/Examens blancs provinciaux**

**Mettre les candidats dans le bain de la "vraie compétition"**



Photo : PME

Des élèves en situation de candidats du bac...



Photo : PME

... du BEPC...



Photo : PME

... et du Cep.

**PME**  
Oyem/Gabon

DEPUIS le mercredi 4 avril dernier, les candidats aux différents examens nationaux - Baccalauréat, Brevet d'études du premier cycle (BEPC) et Certificat d'études primaires (Cep) - participent aux examens blancs provinciaux organisés par la direction d'Académie provinciale (DAP) du Woleu-Ntem. Une compétition qui se déroule dans les cinq départements du Septentrion, à savoir : le Woleu (Oyem), le Ntem (Bitam), l'Okano (Mitzi), le Haut-Ntem (Minvou) et le Haut-Como (Medouneu). Selon les organisateurs, ces épreuves sont organisées en vue de préparer les vrais examens nationaux

qui auront lieu en juin prochain. De ce fait, la direction d'Académie provinciale du Woleu-Ntem a décidé, sur fonds propres, de mettre ses candidats déjà dans le bain, pour mieux aborder la vraie « compétition nationale » à venir. Micheline Blanche Minto'o explique: « nous avons l'habitude de travailler de manière indépendante, avec toutes les circonscriptions scolaires de la province. C'est-à-dire que chaque base pédagogique avait le choix d'organiser ses examens blancs, au moment qui lui convenait, en fonction de son programme et de son calendrier. Mais, cette année, nous avons voulu faire comme aux vrais examens nationaux. C'est pour cette raison que nous avons mis en place une organisation depuis



Photo : PME

La DAP du Woleu-Ntem, Micheline Blanche Minto'o.

deux mois. Nous avons mutualisé nos finances, puisque nous n'avons rien de prévu pour ce type d'activité pédagogique. » Une belle initiative qui permet aux élèves d'être au fait des réalités qui les attendent dans deux mois. La plupart d'entre eux ont dé-

couvert, par exemple, pour la première fois, la nature des copies des devoirs qui leur seront distribuées au cours du Baccalauréat, du BEPC et du Cep. C'est également une opportunité donnée aux apprenants et enseignants de s'auto-évaluer, dans la me-

sure où « ces examens blancs provinciaux peuvent permettre aux enseignants de se booster, pour mieux préparer leurs élèves avant les examens nationaux. C'est aussi une bonne occasion pour nous, personnels d'encadrement, d'évaluer nos enseignants. Surtout pour ceux qui sont en retard dans les programmes », souligne la responsable d'Académie provinciale. Une première expérience dans le Woleu-Ntem, que Micheline Blanche Minto'o souhaite pérenniser. Trois établissements abritent l'examen du Baccalauréat : le collège d'enseignement secondaire (CES) Edouard Ekokha Mengue, le collège Ondo et Fils et le collège Dominique Savio. Il s'agit des candidats des séries A1 (à peu près 1 350), A2 (53

candidats), B (environ 860 postulants) et D (135 candidats). Le centre unique du lycée d'Etat Richard Nguéma Bekalé, quant à lui, a accueilli les 1 390 candidats du BEPC provenant de tous les établissements secondaires publics et privés d'Oyem. Les lycées des autres chefs-lieux des départements ont abrité le déroulement de ce test du BEPC. Le Cep, enfin, a été organisé dans tous les centres d'examen de la province, retenus par la DAP. A noter que les candidats ont composé avec les uniformes de leurs établissements respectifs. Les résultats de ces différents examens blancs seront connus cette semaine, pour le CEP, et la semaine prochaine pour le Baccalauréat et le BEPC.

**Bitam/Éducation/Trois questions au proviseur du lycée public Simon Oyono Aba'a...**

**... Julie Avome Mba : "Nous avons mis en place une petite brigade de surveillance des élèves dealers et consommateurs des stupéfiants"**

Propos recueillis par PME  
Bitam/Gabon

**L'union.** Madame la proviseure, vous êtes à la tête du lycée Simon Oyono Aba'a depuis six mois déjà. Quel bilan faites-vous des deux trimestres de l'année scolaire en cours ?

**Julie AVOME MBA :** Je voudrais, avec votre permission, ne parler ici que des résultats scolaires du premier trimestre. Dans la mesure où ceux du deuxième trimestre ne sont pas encore disponibles (l'entretien a été réalisé à la fin du 2e trimestre, ndlr). Les enseignants sont, en ce moment, en train de les remplir et les compiler. Ces résultats ne seront rendus publics qu'à la reprise des cours, après les congés de Pâques. Cela dit, le bilan pédagogique du premier trimestre est globalement peu élogieux, avec un taux de réussite global de moins de 50%. Au premier cycle, nous avons enregistré un taux de réussite de 43,57%. Et au second cycle, nous avons eu seulement 19,31% d'admis. Ce qui fait que le lycée, dans son ensemble, a fait seulement 36,86% de succès sur 1 963 inscrits. De cet effectif, 1 902 élèves ont été classés et 701 ont pu obtenir une moyenne supérieure ou égale à 10/20 au premier trimestre. Sur le plan disciplinaire, nous avons été obligés d'exclure définitivement à peu près cinq élèves pour des cas d'indiscipline notoire et avérée. Trois d'entre eux ont été renvoyés du lycée pour consommation et distribution de stupéfiants en milieu scolaire. Il s'agit de fautes graves, qui vont à l'encontre de la discipline de notre établissement et qui ont contraint les responsables que nous sommes, à prendre des sanctions exemplaires ayant abouti à l'exclusion définitive du lycée de ces élèves. Depuis lors, nous faisons des efforts pour instaurer la discipline dans l'établissement.

**Les examens nationaux s'approchent à grands pas, notamment le Brevet d'études du premier cycle et le Bac-**



Photo : PME

La proviseure du lycée public Simon Oyono Aba'a : "Le premier trimestre a été pénible".

**calauréat. Vos candidats sont-ils sur la bonne voie pour aborder ces échéances avec sérénité ?** - Comme je l'ai dit plus haut, le premier trimestre a plutôt été difficile et pénible. Cela peut s'expliquer par le fait que les élèves rentraient des vacances. Ils n'avaient pas encore tous les automatismes avec eux. Mais, depuis le deuxième trimestre, je suis en contact permanent avec les chargés de cours des classes d'examen. Je suis leur évolution dans les programmes. Nous sommes dans les temps. Je peux donc vous rassurer que cela promet au cours des examens nationaux à venir. Le lycée public Simon Oyono Aba'a, comme par le passé, pourrait enregistrer des résultats très satisfaisants au cours de ces deux examens. En terminale A, par exemple, nous aurons à présenter 81 candidats, 58 en série B et 25 candidats en D. Je suis donc confiante en l'avenir. Je vois avec quel entrain mes élèves tra-

vailent, et avec quel dévouement mes collègues enseignants s'adonnent pour dispenser les cours. L'espoir est donc permis.

**Votre lycée est accusé, depuis quelque temps, à tort ou à raison, d'être l'une des plaques tournantes du trafic des stupéfiants de tous genres. Quelles stratégies pour éradiquer ce fléau dans un grand établissement situé dans une ville frontalière avec le Cameroun, souvent pointé du doigt comme lieu de provenance de ces drogues ?** - C'est vraiment une question d'actualité que vous venez de poser : la consommation et la distribution de drogues en milieu scolaire. Le lycée que je dirige n'en est pas épargné. Comment peut-on venir à bout d'un tel phénomène ? Je pense qu'il n'existe pas une méthode miracle. A notre niveau, nous avons mis en place plusieurs stratégies pour venir à bout de ce fléau qui devient national. Nous avons, par exemple, mis en place une petite brigade de surveillance des élèves dealers et consommateurs de stupéfiants en milieu scolaire. La stratégie consiste à la fouille systématique des cartables des élèves une fois en classe et à la sortie des classes. La surveillance se fait donc au quotidien à la fois par les membres de la coopérative, les surveillants et les membres de l'encadrement pédagogique du lycée. Dans cette campagne de lutte, nous sommes également aidés par la brigade-centre de gendarmerie de Bitam. Nous avons la chance que notre établissement est situé juste à côté de cette brigade qui, de temps à autre, nous prête main forte. Ce phénomène de consommation et de distribution de drogues en milieu scolaire fait partie intégrante des difficultés que nous rencontrons dans notre lycée. Et sur le plan pédagogique, nous sommes confrontés au manque d'enseignants dans les matières tels que l'anglais, les mathématiques et l'histoire-géographie. A cela s'ajoute le manque d'eau et des toilettes dans le lycée. C'est difficile, tant pour le personnel d'encadrement, que pour les enseignants et les élèves. Surtout quand ces derniers font les cours pratiques d'éducation physique et sportive (EPS). Ce sont-là, les principales difficultés que nous rencontrons depuis le début de cette année scolaire 2017-2018.